



Les racines musulmanes de la France

des Sarrasins aux Ottomans





« N'as-tu pas médité la façon dont Dieu compare la bonne parole à un bel arbre fermement enraciné et dont les branches s'élèvent vers le ciel, et qui produit des fruits en toute saison avec la permission de son Seigneur ? Et Dieu propose ces paraboles aux hommes afin qu'ils les méditent. »¹

Coran 14,24-25



-
1. Traduction de A. Penot. *Le Coran*. Alif Éditions, Condrieux, 2005. Cette traduction sera utilisée tout au long du présent essai, sauf quelques exceptions signalées.





PROLOGUE

On pourra s'étonner du titre de cet ouvrage, à l'heure où certains ne reconnaissent que des racines chrétiennes à la France tout en affirmant par ailleurs que les civilisations seraient inégales, sans faire grand mystère de leur « classement »...

Le nationalisme est une idole parfois sanguinaire. C'est une idéologie dangereuse parce que narcissique, régressive, fondée non sur des vérités historiques, mais sur des interprétations partisans de l'Histoire. Ernest Renan (m. en 1892) le reconnaissait : « Le progrès des études historiques est souvent pour la nationalité un danger ».² En l'occurrence, ce n'est pas la nationalité qui est en danger mais plutôt le nationalisme, en tant qu'idéologie d'exclusion de « l'étranger ». D'ailleurs Renan ne faisait pas mystère de ses « idées » ouvertement racistes et antisémites³ lorsqu'il déclarait : « La conquête d'un pays de race inférieure par une race supérieure qui s'y établit pour gouverner n'a rien de choquant ».⁴ Et au sujet de la « race

2. E. Renan, *Qu'est-ce qu'une nation ?* p. 41. Presses-Pocket, Paris, 1992.

3. L'antisémitisme est la haine des Sémites (notamment des Juifs et des Arabes) et non des seuls Juifs (judéophobie), comme on le lit souvent (y compris dans des dictionnaires !). Sem, fils de Noé, est l'ancêtre d'Abraham. Ce dernier est le père d'Ismaël (ancêtre des Arabes) et le grand-père de Jacob-Israël (ancêtre des Juifs). Tous les descendants d'Abraham sont des sémites. Et d'ailleurs l'antisémitisme de Gobineau et de Renan englobait les Juifs et les Arabes.

4. Jules Ferry dira à peu près la même chose : « Il y a pour les races supérieures un droit, parce qu'il y a un devoir pour elles : elles ont le devoir de civiliser les races inférieures » (Cité par Bruno Étienne, *La France et l'Islam*. P. 153). Le président François Hollande parlera à juste titre « d'égarements » colonialistes à propos de ces paroles de J. Ferry. Du moins Ferry voulait « civiliser » les Arabes, tandis que Renan voulait les voir « mourir de misère » ou relégués



européenne », il écrit : « réduisez cette noble race à travailler /.../ comme les nègres et les chinois, elle se révolte ». Et c'est sur les Sémites en général (et les Arabes en particulier) que ses diatribes étaient les plus affligeantes. Selon lui, la civilisation européenne était engagée dans une « guerre » qui ne cesserait « que quand le dernier fils d'Ismaël sera mort de misère ou aura été relégué par terreur au fond du désert. »⁵ Cela apparaît aujourd'hui assez délirant mais, dans les mentalités et la littérature de l'époque, c'était plutôt banal. Malheureusement cette phraséologie archaïque est réhabilitée de nos jours par des idéologues nationalistes-populistes, héritiers de ceux qui ont endeillé notre pays au XX^{ème} siècle, comme Pétain⁶ et Doriot.

La France n'a pas toujours eu les mêmes frontières ; sa plus grande extension fut l'empire colonial du XIX^{ème} s. jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle. À cette époque, une grande partie des habitants de l'Empire français étaient Musulmans, et les hommes politiques ne prétendaient pas encore que l'Islâm et la France étaient incompatibles, bien au contraire. Avant de partir volontairement comme officier de « renseignements » en Algérie, le député français poujadiste J.-M. Le Pen affirmait

« par terreur au fond du désert ». Renan faisait l'apologie de la terreur raciste. Avec Gobineau et Nietzsche, il sera une des racines intellectuelles du Nazisme.

5. Cité par Bernard Nadoulek, *L'Épopée des civilisations*. Éditions Eyrolles, 2005. Extraits des œuvres et discours de Renan cités par Raymond Aron, in *Mémoires*, p. 670. Éd. Julliard, 1983.
6. Lequel instaura « L'État français » à la place de la République et supprima la devise républicaine (Liberté-Egalité-Fraternité) pour la remplacer par celle des Croix-de-Feu (Travail-Famille-Patrie). Après la victoire de la France-Libre (Conseil National de la Résistance dirigé par C. De Gaulle) et des Alliés, beaucoup d'anciens extrémistes soutiennent le parti populiste de Pierre Poujade (Union et Fraternité Françaises) dont J.M. Le Pen fut député en 1956, puis le Front National (rassemblement de plusieurs groupuscules d'extrême-droite) créé par ce dernier en 1972.

en 1958, à l'assemblée nationale, que les préceptes musulmans et chrétiens sont essentiellement « les mêmes » et que rien ne s'oppose à ce qu'un musulman « soit un citoyen français complet ». ⁷ Mais désormais l'islamophobie est devenue le principal fonds de commerce de la famille Le Pen.

Les rois de France parlaient de « leurs peuples » au pluriel, car il existait plusieurs langues dans les territoires successivement rattachés à la couronne au cours de l'histoire. Il existait aussi des « caractères morphologiques » (pour ne pas dire « raciaux » à cause de la connotation idéologique de ce terme) et ethniques (c'est-à-dire relatifs à la langue) plus tranchés qu'aujourd'hui, d'une région à l'autre du royaume. Les Bretons avaient des caractères (morphologiques et ethniques) celtiques. Au nord de la France, les gens étaient issus de métissages entre Gallo-romains et Francs. Au centre-est, ils étaient issus du métissage des Burgondes et des Gallo-romains. Au sud-ouest, du métissage avec les Wisigoths. Et aussi, n'en déplaise aux antisémites et aux arabophobes, les Français du sud (d'Aquitaine et de Provence) sont issus (en plus des métissages sus-mentionnés) de métissages avec les Sarrasins (arabo-berbères) qui occupèrent durant plusieurs générations la Gaule méridionale.

Le Coran dit : « *Il [Dieu] vous a fait descendre de la postérité d'autres peuples.* » (6,133)

Le mot « France » vient donc d'une de ses composantes ethniques, à savoir les Francs, d'origine germanique, qui fondèrent le royaume des Francs sur un substrat majoritairement Gallo-romain. Originaires de l'Allemagne actuelle, ils s'imposèrent comme seigneurs de guerre en

7. Cf. C. Fourest et F. Venner, *Tirs croisés : la laïcité à l'épreuve des intégrismes*. Éd. Calmann-Levy.

Belgique, puis s'emparèrent de Lutèce (ancienne capitale de la tribu gauloise des Parisi) et de l'Île-de-France actuelle. Puis ce royaume des Francs s'étendit vers le sud et devint, au début du XI^{ème} siècle, le Royaume de France, et le nom de France supplanta définitivement celui de Gaule. Les Francs étaient donc des Germains, tout comme les Burgondes et les Wisigoths qui s'étaient déjà installés en Gaule avant les Francs et y avaient déjà établi des royaumes chrétiens ariens (c'est-à-dire non-trinitaires) considérés comme « hérétiques » par l'évêché de Rome (la papauté romaine).

Les racines de la France sont donc multiples, aussi bien sur les plans génétiques (morphologiques) qu'ethniques (linguistiques), religieux et culturels. Et parmi ces racines, aussi bien génétiques que culturelles, il y a aussi des racines arabo-musulmanes, n'en déplaise aux antisémites (rappelons que l'antisémitisme est la haine des descendants de Sem et non pas uniquement la haine des Juifs, car dans ce dernier cas il serait plus judicieux de parler de judéophobie).

Le Christianisme est né en Palestine (c'est-à-dire au nord de la péninsule arabique) avant de se répandre en Eurasie⁸ et en Afrique. La religion des anciens habitants de la Gaule était le Druidisme, religion mal connue car elle a été volontairement éradiquée par Caius Julius Caesar,⁹ lequel la considérait comme le seul vrai lien idéologique unissant les différentes

8. L'habitude de séparer l'Europe de l'Asie est plus idéologique que géographique (d'où la débilite des positions anti-turques de certains « européens »). Il y a en fait un grand continent eurasiatique, conventionnellement séparé du continent africain par la Mer Rouge, le Sinaï et la Méditerranée. Mais cette dernière Mer étant plutôt un grand lac salé, là encore « la barrière » s'avère plus idéologique que géographique. Au final, il ne reste que le « vieux monde » et le « nouveau monde », et les « deux » sont peuplés de cousins, c'est-à-dire de frères.
9. Son nom devint par la suite un titre impérial romain, qui donna également Kaiser en Allemagne et Tzar (ou Czar) en Russie.

tribus gauloises (politiquement divisées) et représentait donc le principal danger à ses yeux. Ensuite, progressivement, les Romains (et les Gallo-romains) se christianisèrent. On peut noter au passage qu'il y avait aussi des commerçants juifs à Marseille (Massilia) avant l'ère chrétienne. Toutes les religions de France ont donc une origine étrangère au pays, excepté le druidisme (depuis longtemps éteint). Et les anciennes religions païennes d'Europe (celtiques, germaniques, appelées également *indo-européens*) possédaient aussi des mythologies prenant leur source en Orient (Iran et Inde notamment). Les mythes fondateurs de Rome, de même, remontent au prince Enée de Troie (en Turquie asiatique actuelle).

Les invasions germaniques en Gaule romaine (principalement celles des Wisigoths, des Burgondes puis des Francs) changèrent la morphologie des peuples, des langues, des croyances. Au V^{ème} siècle de l'ère chrétienne, la plupart des Germains étaient chrétiens ariens (monothéistes non-trinitaires), excepté les Francs qui, de païens, se firent trinitaires et imposèrent en Gaule le catholicisme romain après leurs victoires sur les Wisigoths et les Burgondes ariens. Les Francs devinrent ainsi le bras armé de l'Église romaine et la doctrine catholique trinitaire finit par s'imposer en quelques siècles¹⁰ sur tout le pourtour méditerranéen. Les derniers ariens libres (mais persécutés par les trinitaires) se trouvaient surtout en Espagne et un peu au Levant (aux confins de l'Empire romain d'Orient) à l'avènement de l'Islâm. Ils se convertirent d'ailleurs

10. La divinisation de Jésus fut décidée au premier concile de Nicée en 325 ap. J.-C., puis le Saint-Esprit fut divinisé au premier concile de Constantinople en 380. La trinité fut donc formée à la fin du IV^e s. (soit environ 350 ans après l'Ascension de Jésus), mais les ariens résistèrent aux nicéens (trinitaires) jusqu'au VIII^e s. puis intégrèrent l'Islâm, qui rétablissait le pur monothéisme abrahamique (et christique).

rapidement à l'Islâm, si bien que cette forme de christianisme premier fut absorbée par l'Islâm et qu'il ne subsista alors plus que le christianisme trinitaire. Et l'Église trinitaire éclata par la suite en églises opposées : catholique, orthodoxe et protestantes (anglicans, réformés et luthériens), toutes trinitaires, mais en querelle sur d'autres questions doctrinales, organisationnelles et politiques.

Le royaume des Francs s'étendit donc à partir de Clovis I^{er} (baptisé dans le catholicisme trinitaire en 496 par l'évêque Rémi), et ce royaume devint même un empire européen éphémère sous Carolus Magnus (dit Charlemagne en français et Karl der Gross en allemand, mort en 814) avant de se réduire et de devenir le Royaume de France au XI^e s. Le père de Charlemagne, Pépin le Bref,¹¹ avait offert les États pontificaux à l'évêque de Rome (le Pape), pour réaffirmer et consolider la préséance de l'église romaine d'Occident face à sa rivale de Constantinople (ex-Byzance et future Istanbul) alors puissante capitale de l'Empire Romain d'Orient. La partie occidentale de l'Empire romain s'était effondrée et émiétée sous la pression germanique. C'est dans ce contexte que la France deviendra « la fille aînée de l'Église » de Rome, grâce à l'action des Francs face aux ariens, puis face aux Lombards alliés des byzantins, puis lors du Grand Schisme d'Orient en 1054¹², puis face aux Musulmans lors des Croisades qui débutèrent en 1096, puis face au Saint Empire Romain Germanique qui menaçait les États pontificaux. L'expression « France, fille aînée de l'Église » date, semble-t-il, de François I^{er}, mais elle constituait déjà une

11. Le Maire du Palais Pépin le Bref renverse le roi des Francs Childéric III en 751, usurpant ainsi la couronne franque, avec l'accord et la bénédiction du pape Zacharie.

12. Cf. Francis Dvornik, *Histoire des conciles*, éd. Seuil, 1962.

réalité dès le Royaume des Francs mérovingiens et carolingiens, réalité amplifiée sous les Capétiens, les Valois et les Bourbons.

Le pape latin de Rome et le patriarche grec de Constantinople s'étaient mutuellement excommuniés en 1054. Mais les querelles doctrinales ne dégénérèrent en guerre ouverte que lors des Croisades, où les Latins (surtout des Francs) et les Grecs (byzantins, c'est-à-dire romains d'Orient) s'accusèrent mutuellement et continuellement de trahison. Lors de la quatrième Croisade (1204), les Francs s'emparèrent de Byzance (Constantinople), la pillèrent et usurpèrent le trône impérial pour plusieurs décennies en créant l'éphémère Empire latin du Levant, dirigé par un Franc.¹³

En 711, les musulmans arabo-berbères (dits Maures ou Sarrasins) avaient franchi le détroit de Gibraltar et soumis rapidement la majeure partie de l'Espagne. Trois ans après, en 714, ils firent leur première razzia en Aquitaine et en Provence. En 719, Narbonne (et sa région) devint musulmane pour près d'un demi-siècle. Il y eut alors des retournements d'alliance. Les Aquitains et les Provençaux s'allièrent aux Sarrasins face aux Francs. Mais en Espagne les Musulmans se divisèrent et s'affaiblirent peu à peu. Ils ne pouvaient plus soutenir efficacement leur province gauloise. La dernière poche de résistance sarrasine fut le Fraxinet en Provence qui tomba vers 972-973. Il n'empêche que la présence musulmane dans le sud de la France actuelle (par périodes, du début du VIII^e à la fin du X^e siècles) fut beaucoup plus importante qu'on ne le concède généralement. Elle laissa des traces, non seulement « biologiques », mais aussi linguistiques et culturelles. Si elle ne laissa pas de traces religieuses, c'est uniquement en raison

13. Cf. R. Grousset, *Histoire des croisades et du royaume franc de Jérusalem*, Plon, 1936 ; rééd. Perrin, 1991.

de la terreur semée par les guerriers francs et de la conversion contrainte des survivants. Beaucoup d'Aquitains et de Provençaux s'étaient en effet convertis à l'Islâm durant ces siècles de présence musulmane. Les Français (surtout ceux du midi) ont donc nécessairement du sang issu des Sarrasins (dits aussi Maures d'Espagne). C'est le cas d'ailleurs pour tous les Européens du sud : espagnols, portugais, siciliens, calabrais, maltais, corses, sardes, etc.

La grande influence musulmane en Europe, sur les plans scientifiques, philosophiques et culturels, a débuté au haut moyen-âge et s'est amplifiée tout au long du voisinage avec la civilisation arabo-andalouse, et ce jusqu'à la Renaissance. Gustave Le Bon écrit : « Ce ne fut pas par les croisades, comme on le répète généralement mais par l'Espagne, la Sicile et l'Italie, que la science pénétra en Europe. » (*La Civilisation des Arabes*).¹⁴ C'est effectivement surtout l'Espagne musulmane qui fut le levain de la civilisation européenne, après l'effondrement de la partie occidentale de l'empire romain. Du V^{ème} au IX^{ème} siècle, l'Europe occidentale avait effectivement connu une période de profond déclin. Les féodalités rivales avaient appauvri les villes et les campagnes. L'insécurité était générale. L'hygiène (chère aux anciens romains) avait reculé. La civilisation musulmane d'Espagne revivifia, à partir du X^e s., l'Italie et la France, puis tout le reste de l'Europe, qui est en réalité un *sous-continent* de l'Eurasie.

En effet, si l'on considère l'Inde (qui est plus vaste que l'Europe) comme un *sous-continent* asiatique, il est donc logique de considérer également l'Europe comme un sous-continent de l'Eurasie. D'ailleurs les peuples celtiques (dits aussi *aryens*) sont traditionnellement appelés « Indo-

14. Livre V. Éditions Firmin-Didot, Paris, 1884.

Européens ». Arya est une région de l'Inde. C'est aussi un des anciens noms de l'Iran. La distinction entre sémites et aryens est plus culturelle que génétique. D'ailleurs, des historiens arabo-musulmans classiques comme Ibn Kathir et Tabarî confirment certains récits bibliques qui font des *Rûm* (Romains, Grecs, Anatoliens, Latins) des descendants d'Esäü, fils d'Isaac, fils d'Abraham (descendant de Sem). Et Abraham est en outre le père spirituel des trois religions monothéistes révélées (Judaïsme, Christianisme et Islâm).

L'apport de la civilisation musulmane à l'Europe se fit malgré la Reconquista et les Croisades, durant lesquelles les Francs furent les plus nombreux et les plus actifs parmi les guerriers européens. Les trêves furent également fréquentes durant ces siècles d'affrontement, et les croisés apprirent ainsi beaucoup de la civilisation raffinée du Levant. Stendhal¹⁵ a fort justement écrit à ce sujet : « On voit que c'est nous [les Européens] qui fûmes les barbares à l'égard de l'Orient quand nous allâmes le troubler par les Croisades. Aussi, devons-nous ce qu'il y a de plus noble dans nos cœurs à ces Croisades et aux Maures d'Espagne. »¹⁶

Les racines musulmanes de la France sont donc bien réelles, même si elles ne sont pas les plus connues, ni même – c'est évident – les plus importantes. Mais nous avons néanmoins depuis longtemps une part de sang arabo-berbère et, surtout, il faut admettre que notre culture n'est pas étrangère à l'apport arabo-musulman, y compris sur le plan linguistique. Il y a en effet beaucoup de mots français d'origine arabe, introduits depuis le Moyen-âge et la Renaissance. Et c'est surtout sur les plans scientifiques et philosophiques que les racines

15. Henri Beyle dit Stendhal, écrivain français mort en 1842.

16. *De l'Amour* - 1822. Éditions Garnier Frères. Paris, 1959. P.191-192.

musulmanes sont les plus évidentes et incontestables, même si elles ont été longtemps minimisées par esprit partisan. Y compris sur un plan plus méconnu encore, celui de la spiritualité, il existe une empreinte ésotérique de l'Islâm sur la spiritualité en Occident, comme nous le verrons par la suite.

Les racines d'un arbre sont naturellement dissimulées sous terre, et pourtant ce sont elles qui lui donnent vie. Et ce n'est certes pas en coupant les racines d'un arbre qu'on assure son épanouissement. Notre temps est tel que l'a façonné un passé immense, complexe, riche et varié, et souvent voilé en raison des immixtions idéologiques « nationalistes » qui prétendent toujours réécrire l'histoire à des fins partisans, qui opposent les frères entre eux, leur dissimulent leur commune origine et cherchent à établir des tyrannies fondées sur l'ignorance.

Notre pays, la France, a donc une multitude de « racines » dans tous ses aspects.

De plus, et ce fait est généralement lui aussi encore plus occulté, la France en tant que pays indépendant, n'existerait certainement plus depuis François I^{er}, sans sa salutaire alliance avec Soliman le Magnifique, « le Grand Turc », alliance privilégiée qui dura jusqu'à la Révolution française. En effet, Charles Quint, en 1525, battit à Pavie François I^{er} qui fut fait prisonnier, puis libéré contre rançon et contre certains territoires. Le Saint Empire Romain Germanique, qui dominait alors toute l'Europe (à l'exception de l'Angleterre et de la France cependant vassales) était en mesure de ne plus faire qu'une « bouchée » du royaume affaibli de France. La Providence divine en décida autrement. L'alliance franco-ottomane choqua toute l'Europe chrétienne (même en France), mais la Papauté (qui craignait l'hégémonie du Saint Empire) soutint discrètement sa « fille aînée ». C'est que Dieu



Dans un prochain ouvrage actuellement sous presse, nous aborderons les périodes ultérieures, depuis l'expédition de Bonaparte en Égypte jusqu'à l'époque de René Guénon, en passant par les apports spécifiques de l'Émir Abd El-Kader d'Algérie et du Cheikh Ahmadou Bamba du Sénégal, lesquels furent, malgré eux, des « sujets » français, et dont l'histoire n'est plus dissociable de la nôtre.



contient les peuples les uns par les autres, ainsi que l'indique le Coran : « *Et si Dieu ne dressait pas les hommes les uns contre les autres, des monastères eussent été détruits ainsi que des églises, des synagogues et des mosquées dans lesquelles on invoque fréquemment le Nom de Dieu et Dieu accordera la victoire à ceux qui soutiennent Sa cause car Dieu est Puissant et Fort, [à] ceux qui, une fois que Nous aurons consolidé leur position sur terre, accompliront leur prière, acquitteront l'aumône prescrite, ordonneront le licite et interdiront le blâmable. Et c'est auprès de Dieu qu'aboutit toute chose.* » (Coran 22,40-41)

Cette alliance franco-musulmane sauva la France mais permit aussi à l'empire musulman de résister à la pression de l'empire germanique (puis des Russes), pendant près de trois siècles. La France a non seulement des racines musulmanes depuis le Moyen-âge, grâce à l'apport des sciences arabo-musulmanes, mais de surcroît elle n'existerait plus, tout simplement, depuis la Renaissance, sans le soutien du monde musulman. Il ne s'agit plus, là, de simples « racines », mais de l'existence même du pays en tant qu'État -nation indépendant. La France doit sa survie à l'Islâm.

La Révolution française et l'expédition de Bonaparte¹⁷ en Égypte brouillèrent la France et la Turquie. Ce furent ensuite les Anglais qui supplantèrent les Français auprès de la Sublime Porte. L'Allemagne redevint alors le vieil ennemi héréditaire de la France, et sans les renforts musulmans de son empire colonial, par trois fois encore le coq gaulois faillit disparaître

17. N. Bonaparte se fit traduire en Égypte des traités de *Fiqh* (Droit islamique) et fut fort impressionné par leur précision exhaustive. Les Codes qu'il mettra ensuite en chantier procéderont de ce souci de parachèvement. Mais l'influence de l'Islâm sur l'Europe est très antérieure à Napoléon. Cf. C. Cherfils, *Bonaparte et l'Islam*, réédition Alcazar Publishing Ltd, 2009.

dans le bec de l'aigle germanique (en 1870, 1914 et 1939). L'apport des combattants musulmans permit à chaque fois à la France de subsister dans le concert des nations, et même de se retrouver à la table de négociation des vainqueurs en 1945, un vrai miracle gaullien, quand on songe que l'État français pétainiste avait activement soutenu le régime hitlérien.

De nos jours encore, une nouvelle « politique musulmane de la France » devrait être repensée et mise en œuvre, avec pour premier objectif les retrouvailles avec notre plus ancien allié : la Turquie dont le dynamisme économique serait non seulement utile à l'économie et à la puissance de l'Union européenne mais permettrait également de contenir un peu l'hégémonie grandissante de l'Allemagne en son sein. La Turquie, contrairement à la Grèce (qui est un vrai « boulet » qu'il faut cependant soutenir afin de préserver la monnaie commune), favoriserait assurément le redémarrage de la croissance dans l'Union.

L'Union européenne devrait d'ailleurs aussi s'ouvrir à toute « notre famille méditerranéenne ». La Turquie est un trait-d'union tout indiqué pour ce rapprochement constructif. L'Europe montrerait ainsi à nouveau la voie de l'avenir, celle de la fraternité universelle, loin des esprits bornés et chauvins qui affaiblissent notre sous-continent.

Nous avons partagé notre ouvrage en trois chapitres : le premier chapitre est un rappel des fondements traditionnels de l'Islâm, et notamment de son caractère intrinsèquement pluraliste et pacifique. Ces aspects sont assez méconnus, voire niés en raison des dérives modernes incarnées par certains courants minoritaires désignés comme « intégristes » et qui altèrent l'image de notre religion. Bernard Nadoulek a écrit cette remarque fort juste sur ce phénomène : « L'intégrisme

islamique, loin d'être un reflet du passé, représente au contraire une forme détournée de la modernité. »¹⁸ L'immense majorité des Musulmans n'a rien à voir avec ces caricatures d'Islâm. Nous nous étendrons suffisamment sur cette réhabilitation nécessaire de l'Islâm, car si nos concitoyens non-musulmans continuent - par préjugé - de méconnaître cette religion, il leur sera d'autant plus difficile de reconnaître et d'admettre l'influence positive qu'elle a eue sur l'ensemble de la civilisation française, européenne et occidentale en général.

Le second chapitre de notre présent ouvrage retracera la grande période de confrontation/rencontre entre les Sarrasins et les Francs, depuis le début du VIII^e s. jusqu'à la Renaissance. C'est durant ces périodes que l'apport de la civilisation arabo-musulmane à l'Europe fut le plus déterminant, surtout durant le Moyen-âge classique (du X^e au XIII^e s.) où l'Occident redécouvrit l'héritage philosophique et scientifique grec enrichi par les Arabes, par l'intermédiaire de l'Espagne musulmane, des Croisades, puis de l'alliance ottomane.

Le troisième chapitre traitera de cette période d'alliance entre la France et l'Empire Ottoman (du siècle dit de la Renaissance au siècle dit des Lumières en passant par le Grand Siècle de Louis XIV), période durant laquelle l'image de l'Islâm en tant que religion, spiritualité et moralité (et non plus seulement en tant que civilisation matériellement attrayante) allait profondément évoluer, depuis les grossières calomnies de la propagande catholique des Croisades jusqu'aux premières œuvres de réhabilitation par des auteurs comme Jean Bodin, Guillaume Postel, Jean Chardin, Boulainvilliers, etc.

18. *L'épopée des civilisations*. P. 290. Éditions Eyrolles, 2005.